



TRIPTYQUE, Miguel Ángel Cuevas

Traduit de l'espagnol (castillan)
par Michèle Gendreau-Massaloux & Marc Cheymol
Postface de Marc Cheymol

Nouvelle collection, « Les langues du poème » – Parution le 18 janvier 2024

Triptyque est constitué par les trois derniers recueils de poésies de Miguel Ángel Cuevas, tous publiés en Italie, simultanément en castillan et en italien : *Écrire le creux* (*Escribir el hueco / Scrivere l'incàvo*, 2011), *Pierre – et crue* (*Piedra – y cruda / Pietra e cruda*, 2015) réunis en *Creux – et pierre*, et *Postuma* (2020) dont le titre, sous sa forme latine, s'inscrit d'emblée dans les marges entre les trois langues du texte poétique qui se déploie ici.

Le creux et la pierre, le vide et le plein : la poésie de Miguel Ángel Cuevas se place sur un terrain conceptuel, mêlant l'abstrait et le concret, l'être et le néant, des vivants et des morts, la poésie des mots et la poésie des choses. Elle s'inscrit dans un écart entre matérialité et spiritualité.

Écrire le creux. Dès le début du triptyque, l'injonction – un impératif, presque – est d'écrire, en renvoyant cette activité à son caractère dérisoire, puisque son objet ne saurait être que le vide – à moins que cette entreprise désespérée ne soit au contraire d'une ambition folle, celle de questionner en écrivant l'acte même de la création. D'écrire, mais non décrire, moins encore raconter. Derrière l'oxymore (comment pourrait-on écrire ce qui n'existe pas ?) se cache le projet d'un discours sans autre objet que lui-même. Mais l'œuvre poétique de Miguel Ángel Cuevas est également très matérielle, « matiériste », nourrie par son rapport aux paysages et à la peinture...

Miguel Ángel Cuevas (Alicante, 1958), poète, est professeur de langue et littérature italiennes à l'Université de Séville. Il est l'auteur de très nombreux recueils de poésie, et son œuvre poétique a également fait l'objet de plusieurs anthologies : *47 Frammenti* (2005, auto-traduction en italien), *Traza* (2015), *Ultima fragmenta* (2017). Il est le traducteur en espagnol de Vincenzo Consolo, Pier Paolo Pasolini, Luigi Pirandello et Giuseppe Zigaina, et en italien de Jorge Oteiza et José Ángel Valente...

LA ISLA EXHAUSTA

III

A las aguas:
tras de las cañaveras
más adentro en el soto
el matojal ralea.

Vieras el claro:

saeta de ceniza
te encegueciera.

L'ISOLA ESAUSTA

III

*Alle acque:
oltre i canneti
più addentro nel greto
diradano le fratte.*

Vedesti la radura:

*saettata di cenere
cieco ti rese.*

ni maduró aceituna
... la drupa estéril
Vincenzo Consolo

*né zaituna maturò
... la sterile drupa
Vincenzo Consolo*

L'ÎLE ÉPUISEE

III

Aux eaux :
derrière les joncs
plus loin dans les halliers
les buissons de saligne s'éclaircissent.

Verrais-tu la clairière :

une flèche de cendre
t'aveuglerait.

ni l'olive mûrie
... la drupe stérile
Vincenzo Consolo